

## Prestige de l'uniforme

Nos quatre volumes constituent le plus important ouvrage sur le costume militaire français du milieu du XV<sup>e</sup> siècle à 1815, avec leurs 450 planches hors texte lithographiées et coloriées. Jusqu'au règne de Louis XIV, seuls les unités militaires ou les gardes de maisons royales disposent d'une casaque uniforme, portée sur leurs vêtements habituels. Les couleurs importent alors plus que la façon. Dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, les armées européennes, devenues nationales, permanentes et professionnelles, commencent à se doter de vrais uniformes. Ce n'est qu'au milieu du siècle suivant que l'on commencera à se préoccuper de la coupe – restée jusque-là celle du vêtement civil – dans un souci de confort du combattant. Notre militaire cependant aura encore bien du mérite à guerroyer dans un habit certes aux couleurs voyantes, mais au tissu souvent lourd et inadapté à la saison. Sans oublier le chapeau branlant sur la tête, les innombrables boutons à caractère uniquement décoratif, les aiguillettes et autres galons. Il faut souffrir pour être beau, paraît-il ! « J'avais mis son uniforme, à seule fin de l'essayer. Ça m'donnait un chic énorme ! Chez ma bell' j'allai l'montrer, j'allais me faire admirer ; Son regard était plein d'flamme, en reluquant mes galons ; À l'instant son cœur s'enflamme, et tous deux nous roucou lions », chante l'adjudant Rastagnac dans *La Cantinière*, opéra-bouffe de Burani et Ribeyre du début des années 1880. Les choses ont-elles vraiment changé ? Cl. P.

Noirmont et Marbot, *Costumes militaires français depuis l'organisation des premières troupes régulières de 1439 à 1789*, Paris, 1830-1860. Quatre volumes in-folio, demi-reliure à coins de maroquin rouge.

Estimation : 6 000/8 000 €.

Vendredi 19 octobre, salle 2 - Drouot-Richelieu. Morand SVV. Mme Petitot.



professionnelles à transformations comme une canne musicale à cordes pincées, table en pin et touches en ébène, le fût creux constituant la caisse de résonance, le bas se détachant pour former pipeau (3 000 €) ; cette estimation se reporte sur une canne de dentiste. Journée chargée le lendemain, samedi 20 octobre, avec des vins dispersés en deux vacations, l'une à 11 h, la seconde à 14 h, dans le petit salon. À 13 h 30, dans le grand salon, les amateurs de bandes dessinées seront au rendez-vous pour les dessins et planches originales, suivis par des albums et des objets à l'effigie des héros. Estimée 15 000 €, une illustration de Calvo, *L'Armée française au combat*, encre de Chine et aquarelle, est dédiée au dessinateur Marijac. L'univers poétique de Sempé est représenté par *C'est le plus beau feu d'artifice que j'ai jamais vu !*, dessin sur une page d'herbier mesurant 69 x 127 cm (2 000 €). Pour 4 000 €, on peut espérer emporter un portrait d'*Astérix*, dessin au feutre d'Uderzo & Goscinny, réalisé pendant le Salon du livre en 1986, d'un format exceptionnel (100 x 60 cm).

### Basquiat, Dubuffet, Chaissac

En parallèle à la FIAC au Grand Palais et à d'autres manifestations d'art contemporain aux quatre coins de la capitale, cette vacation débutant à 19 h présente un programme de choix qui se poursuit le lendemain avec un accent mis sur le mouvement lettriste. Au choix, un Herbin de 1951, *OUI* (100 000 €), un Chu Teh-chun de 1983, *Clartés diaphanes* ou encore un Millarès de 1956, *Composition* supportant la même estimation ; sans oublier une œuvre de Boetti (voir encadré page 47).

Les grands noms du pop art sont présents avec Andy Warhol et son *Dollar Sign* (voir À la une, page 7) et Basquiat dont il faut prévoir quelque 1,2 M€ pour un acrylique, pastel gras et collages de papier et de tissu sur panneau, daté 1981. Un catalogue séparé est consacré aux « cousins » Dubuffet et Chaissac. Du « Picasso en sabots », on retient un *Collage n° 46*, panneau de 1962 estimé 40 000 €. Le « cousin de Paris » figure avec *Mire G 4*, 1983, acrylique sur papier marouflé sur toile (90 000 €) et, du cycle de « L'Hourloupe », une *Chaise de pratique fonction II*, 1969-1972, polyester peint au polyuréthane, évaluée 150 000 €. Le lendemain à 15 h, la séance propose une œuvre de Wang Yancheng, *Mélodie emportée par la trame*, 2002 (30 000 €), tandis que pour les lettristes, on choisit un Wolman, *Sans titre (Pompidou Si...)*, 1973, art-scotch sur toile (12 000 €). À la suite, à 17 h, le street art occupe la scène avec entre autres *The Lake of Crismas*, 1984, technique mixte et collage sur panneau de Rammellzee (12 000 €), *Sans titre*, vers 1988 de Keith Haring (35 000 €). Et au moment où Hopper occupe les cimaises du Grand Palais, une peinture de Gully, *Hommage NTHK 5*, 2011 (5 000 €), s'inspire d'une de ses scènes de *diner*.

### Arts d'Asie, Afrique et Océanie

Cette dernière vente du week-end a lieu au petit salon et débute avec la collection d'un ancien ambassadeur, féru d'art indien. Une stèle en grès rose d'*Uma Maheshvara*, vers les X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, est attendue à 12 000 € environ. Une collection de figurines d'éléphants et de reliquaires portatifs tibétains *ga'au* complètent ce chapitre. Pour

l'art khmer, on contemple une statue de *Shiva* et celle de *Devi (Uma)*, Baphuon, vers le XI<sup>e</sup> siècle (50 000 € chaque). Pour la Chine, une statue en bois figure Amitabha, le « maître du Paradis de l'Ouest », vers les XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles (20 000 €). Un couple de statues « à planter », art kaolu de Nouvelle-Calédonie et une statuette baulé de Côte d'Ivoire, sont estimés respectivement 6 000 € et 1 000 €.

## SAMEDI 20 OCTOBRE

### Salle 12 - Drouot-Richelieu

Villanfray & Associés SVV. M. Laurec.

### Bijoux

Près de 300 lots de bijoux présentent un choix tant parmi les pierres fines ou précieuses que dans les estimations. Pour environ 2 000 €, pourquoi ne pas s'offrir un bracelet semi-circulaire et bague ornée de 20 perles de culture naturelle alors qu'un collier en turquoises à fermoir en argent devrait atteindre les 200 €. Notons en outre un pendentif en or blanc serti d'un saphir et un diamant pesant 1,60 ct environ, entouré de 20 diamants (1 000 €), une bague « serpent » en or blanc serti d'une émeraude poire pesant 0,60 ct environ et deux rubis, l'anneau pavé d'environ 2 800 € et un solitaire en or blanc serti d'un diamant de taille brillant moderne pesant 1,10 ct environ (8 500 €). La vedette revient à une bague en or blanc soutenant un diamant de taille brillant et une émeraude d'un poids de 3,10 ct et pureté parfaite épaulé de deux saphirs roses pour 1,30 ct environ évaluée 21 000 €.